

SARAH JONES

II

Le jour se levait et les crieurs de nuit venaient d'annoncer qu'il était quatre heures du matin, les valets de pieds couraient dans toutes les directions pour demander les voitures des invités pressés de quitter la fête, les torches étaient encore éclairées, quoiqu'on eût commencé à en éteindre quelques-unes dans les gracieux éteignoirs que, de nos jours, on voit encore au-dessus des portes de la plupart des habitations seigneuriales de Berkeley-Square.

Lady Betty avait entouré son cou délicat de la palatine de fourrure que toutes les dames portaient alors avec leur toilette de bal ; comme les autres personnes présentes au raout, elle ne devait pas tarder à se retirer, mais elle avait désiré se rafraîchir un peu d'abord.

Les sons de la dernière contredanse se faisaient encore entendre dans le salon voisin.

—Lady Betty....., commença sir Henry, en faisant tous ses efforts pour prononcer ces paroles et en se rapprochant de sa divinité qui était nonchalamment accoudée sur la balustrade de marbre.

Elle se retourna immédiatement de son côté et il sentit peser sur lui tout le poids de ses grands yeux noirs. Entièrement vaincu par le regard de la belle jeune fille, il ne put en dire davantage, mais il s'empara de sa main et la pressa sur ses lèvres sans s'inquiéter des personnes qui, de la place, auraient pu suivre ses mouvements.

—Dites que vous voulez !... que vous voulez être à moi, soupira-t-il d'une manière incohérente.

—Nous verrons cela plus tard, répondit la jeune fille, en souriant affectueusement. Je crois qu'il est temps de me retirer et je vous prie de donner des ordres pour faire avancer notre voiture, mon chef sir Henry.

—Répétez, répétez ce mot, ma douce Betty, s'écria le baronnet, ivre de bonheur. Etre appelé mon cher par vos lèvres divines ! Mon ange ! il y a de quoi vous rendre fou...

—Silence ! interrompit lady Betty, en levant le doigt en guise d'avertissement ; on peut vous entendre. Venez me voir demain..., dans l'après-midi. Voici ma mère qui me fait signe. Il faut que j'aille la rejoindre. Adieu.

Et comme une céleste vision, elle disparut.

Sir Henry, dans un paroxysme de joie, et en croyant à peine ses sens, descendit quatre à quatre les marches du perron et arriva à temps pour aider les deux dames à monter dans leur carrosse ; puis il prit son manteau et son chapeau et se hâta de rentrer dans son hôtel situé de l'autre côté du square.

Deux jeunes dandys, postés sur le perron de lady Jezebel pour jeter un dernier regard aux jeunes beautés qui s'éloignaient, virent l'amoureux baronnet qui partait en courant.

—Tiens, dit l'un deux en riant, voyez comme sir Henry est ivre ce soir.

—Il est ivre d'un vin appelé lady Betty, qui a bouleversé son cerveau répondit l'autre ; et, rappelez-vous bien mes paroles, il en ressentira les effets pendant toute sa vie.

III

Dans le bon vieux temps dont nous parlons, il existait dans les environs de la rue Saint-James, Piccadilly, un certain club très-frequenté par les membres de l'aristocratie et connu sous le nom de *Brimstone*.

Les membres de ce club jouaient gros jeu, buvaient sec, juraient et sacraient énergiquement et en un mot s'abandonnaient à toutes les dissipations plus ou moins permises ou tolérées aux gens du grand monde, mais à ceux-là seulement.

—Jouons et buvons, narguons le lendemain, telle était leur devise, et ils l'observaient si fidèlement que Méphistophélès lui-même n'aurait pas dédaigné d'assister à leurs orgies si on lui avait fait l'honneur de l'y convier. Il existait même à ce sujet une certaine légende disant qu'à une certaine occasion, après une nuit de jeu et d'orgie, il s'éleva une violente querelle entre les joueurs à la suite de laquelle l'un deux saisit une poignée de cartes sur la table et les lança par la croisée en criant qu'il les voyait au diable. En moins d'une seconde, quoiqu'il n'y eût âme qui vive dans la rue et qu'il ne soufflât pas la moindre brise toutes les cartes ainsi expédiées avaient disparu et on n'en trouva jamais aucune trace.

Notre héros, sir Henry, étant entièrement à la hauteur de son époque et des distractions en faveur ne pouvait moins faire que d'être membre de ce club fameux, quoique chose entièrement en son honneur, il ne fut peut-être pas

aussi enragé buveur et effréné joueur que beaucoup de ses amis et compagnons de plaisir.

Dans la matinée qui suivit le raout de lady Jezebel, il se rendit, comme d'habitude, au club pour parcourir les journaux, siroter son café ou quelques verres de liqueurs et peut-être, un peu plus tard, essayer si les cartes lui seraient favorables.

La victoire de la nuit précédente l'avait exalté et il avait l'air d'un triomphateur en entrant dans les salons du cercle où se trouvaient déjà plusieurs jeunes roués et quelques amateurs affamés des nouvelles du jour.

Un de ces derniers, lord Eaves, très connu pour son amour du scandale et des cancanes, au moment où sir Henry entra, leva les yeux de son journal et s'écria en riant à gorge déployée :

—Encore une belle aventure ! Ha ! ah ! ha ! Connaissez-vous la nouvelle ?

—Non, répondit sir Henry. Aurait-on encore mis la camisole de force à S. M. le roi Georges, notre roi bien-aimé ?

—Pardieu, pas tout à fait cela ! répliqua le vieux lord. Quoique, peut-être quelques pauvres diables de notre connaissance pourront en avoir besoin lorsqu'ils sauront ce qui s'est passé. Hé ! hé ! Le marquis de Kingsbury a enlevé la plus jolie fille de Londres !

—Et qui a-t-il enlevé ! demanda le jeune baronnet avec indifférence ne pensant nullement que la nouvelle pût le concerner en quoi que ce soit.

—Qui pensez-vous ? dit lord Eaves, en éclatant de rire de nouveau. Devinez ! Qui pourrait faire l'affaire d'un insigne galant comme le marquis, si ce n'est une fiefcée coquette ? Quoi ! vous n'avez pas compris encore... Mais c'est la délicieuse lady Betty... Lady Betty Selwin !... Et une charmante marquise elle fera, j'en suis sûr ! Elle doit être mariée à l'heure qu'il est, je le parie ! Ha ! ha ! ha !

Le visage de sir Henry méritait d'être étudié, il lança une série d'invectives que notre plume ne saurait reproduire.

—Et sur la foi de quels renseignements osez-vous affirmer cela ? s'écria-t-il d'une voix de tonnerre, en fixant lord Eaves, d'un air terrible.

—Pardieu ! monsieur, répliqua le lord, le renseignement me vient de la source la plus sûre. Le frère de la belle lui-même, le jeune vicomte m'a raconté l'histoire tout au long, ce matin. La nouvelle se

trouvera demain dans tous les journaux. Enlèvement dans le grand monde, détails circonstanciés ! Quel titre affriolant pour un article de gazette. Hé ! hé ! hé !

—Alors, vous êtes sûr de ce que avancez ! tonna Sir Henry, en serrant les poings.

—Aussi sûr, monsieur, que de ma propre existence, répondit le vieux lord, que la déconfiture du jeune homme avait l'air d'amuser énormément. Voici les faits.

Ce matin lorsqu'on va pour la prévenir que le déjeuner est servi, on ne trouvait pas lady Betty dans son appartement, mais, par contre, on trouve un billet sur sa table de toilette ; on apporte ce billet à la mère qui le parcourt d'un air désespéré. Lady Betty dans ce fameux billet dit qu'elle s'enfuit avec Kingsbury qu'elle aime depuis longtemps en secret ; ils doivent se marier immédiatement. Hé ! hé ! Mon doux Seigneur ! Comme nous sommes tous joués par ses femmes !

—Alors, c'est bien la vérité ? répéta Sir Henry, pâle comme la mort, en se laissant tomber dans un fauteuil.

—Sur ma parole d'honneur, dit solennellement lord Eaves, en plaçant sa main droite sur son jabot de dentelle ; sur mon salut éternelle, je vous l'affirme. Vous devez savoir aussi que le Lord Kingsbury était fiancé à miss O'Shea, la plus belle Irlandaise et la plus riche héritière du Royaume-Uni..., la nièce de l'amiral O'Grady. Que va-t-il se passer ? Hé ! hé !

La dernière partie de cette phrase fut perdue pour Sir Henry.

Se levant dans son siège et prenant une attitude que beaucoup de personnes pourraient qualifier de ridicule, mais que lui-même croyait tragique au suprême degré, il serra les lèvres, et d'un ton résolu, prononça ces terribles paroles :

—Alors, par tout ce qu'il y a d'honnête sous le soleil, je veux épouser ma cuisinière.

Puis prenant sa canne et son chapeau, il sortit de la salle en poussant violemment la porte et en laissant à ceux qui restaient un sentiment mélangé de surprise et de joie.

IV

En sortant du club sir Henry héla une voiture et ordonna au cocher de le conduire au galop à Berkeley-Square.

La porte lui fut ouverte par un solennel valet de pied, derrière lequel se trouve Cufflée, un garçon nègre qui ouvrait une grande bou-